

Durant la première partie de l'entre-deux-guerres, les États-Unis sont devenus les principaux prêteurs; en 1926, le Canada leur devait plus qu'à la Grande-Bretagne, dont les créances n'avaient pas augmenté depuis 1914. Les capitaux américains au Canada ont continué de croître pendant quelques années, mais l'augmentation a cessé durant les années 1930 lorsque le total a été réduit par le rachat de valeurs et d'autres rapatriements de capitaux. Ils ont remonté durant les années 1940 et, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, ils se chiffraient par 4,990 millions, contre 1,750 millions de capitaux britanniques. Ces derniers avaient diminué à la suite des rapatriements intervenus durant la guerre et dont le produit avait servi à financer les achats britanniques au Canada. De la fin de la guerre à 1948, les capitaux britanniques au Canada ont encore diminué, mais ils ont augmenté depuis.

Les investissements des États-Unis se sont accrus chaque année depuis la Seconde Guerre mondiale, particulièrement depuis 1947 alors qu'a débuté la période d'activité intense que connaît l'industrie pétrolière à la suite de nouvelles découvertes de réserves. Plus de la moitié de l'augmentation des investissements des États-Unis au Canada a eu lieu depuis 1953. Ces investissements, qui atteignaient 17,966 millions en 1961, ont continué de former plus des trois quarts de tous les capitaux étrangers au Canada et ont aussi participé pour autant à l'augmentation depuis 1953. L'accroissement a surtout porté sur les investissements directs dans les sociétés d'obédience américaine, sociétés qui occupent une place saillante dans plusieurs branches de l'industrie canadienne. En 1961, ils atteignaient bien au-delà de deux fois le chiffre de 1953. Au cours de la même période, les placements américains en valeurs mobilières canadiennes ont augmenté de plus des quatre cinquièmes. Une part considérable de cette augmentation s'est produite en 1956-1959 alors qu'il s'est vendu aux États-Unis beaucoup de nouvelles émissions.

Les investissements britanniques au Canada totalisaient 3,385 millions à la fin de 1961. Tout en dépassant alors de plus de 600 millions leur chiffre de la fin de la Première Guerre mondiale et des premières années 1930, ils ne répondaient que pour 14 p. 100 environ des capitaux étrangers au Canada contre 36 p. 100 à la fin de 1939 avant le gros des rapatriements intervenus durant la guerre. Les capitaux britanniques ont plus que doublé depuis leur creux de 1948; l'augmentation s'est particulièrement concentrée sur les investissements directs qui ont plus que quadruplé et qui, à la fin de 1961, formaient une part beaucoup plus forte du total qu'avant la guerre. En chiffres absolus, la hausse des investissements britanniques globaux est légèrement inférieure à celle des investissements de tous les autres pays d'outre-mer durant la même période, bien que le taux d'augmentation ait été moins élevé.

Les capitaux des pays autres que les États-Unis et la Grande-Bretagne atteignaient un chiffre record de 2,219 millions à la fin de 1961, soit plus de quatre fois celui de 1952 et un taux d'accroissement bien plus rapide que celui des capitaux américains ou britanniques. L'avoir en valeurs mobilières de même que les investissements directs avaient beaucoup augmenté. Représentant environ 10 p. 100 du total, ce groupe de pays, surtout de l'Europe occidentale, a fourni une plus grande proportion du total qu'en tout autre temps. Plus de 90 p. 100 des investissements directs (840 millions en 1961) provenaient aussi de l'Europe occidentale; plus du quart venait de la Belgique. Les investissements hollandais, français, suisses et allemands formaient les principales autres tranches.

Le financement des investissements canadiens a beaucoup moins compté sur les capitaux étrangers après la guerre qu'au cours des périodes antérieures d'expansion exceptionnelle, malgré la hausse considérable des capitaux étrangers. Ainsi, de 1950 à 1955, l'utilisation nette de ressources extérieures représentait environ le cinquième de la formation nette de capital au Canada, et le financement étranger direct, environ le tiers. Cependant, de 1956 à 1960, ces proportions avaient augmenté à plus de 33 et 45 p. 100, mais elles étaient encore inférieures aux proportions de la période 1929-1930 qui a marqué le sommet de l'entre-deux-guerres. Durant cette période, l'étranger a financé plus de la moitié de la formation nette de capital. Au cours de la période de grands investissements intervenue avant la Première Guerre mondiale, il en a financé une plus